



Le résinier ou gemmeur

Qu'est-ce que le gemmage ?

C'était une activité qui consistait à prélever la gemme des pins maritimes pour servir, une fois distillée par le résinier, à confectionner de la colophane ou de l'essence de térébenthine pour la fabrication de peintures et de vernis.

Littéralement, le gemmeur était la personne qui récoltait la gemme alors que le résinier était celui qui la transformait dans la distillerie. Progressivement, les deux termes ont été assimilés. L'usage les confond aujourd'hui. Le résinier ou gemmeur vivait avec sa famille dans une cabane en forêt et récoltait la résine des 4000 à 6000 pins maritimes d'une parcelle. L'activité du gemmage a connu un fort développement à partir de la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à la fin des années 1970. Sa saison de récolte s'étendait de février à décembre et le reste de la saison il entretenait la forêt.

Le Pin ou Arbre d'Or - Résine ou pierre précieuse

Le terme de résine ou gemme désigne la substance de cicatrisation que sécrète le pin maritime. Résine vient du mot grec « *Rhétiné* » puis du latin « *Résina* ». Gemme dérive du mot latin « *Gemma* » signifiant bourgeon.

Les gouttes du « suc de résine » étincelantes au soleil ont été appelées ainsi par ressemblance à la brillance des pierres précieuses.

À quoi va servir la résine de pin ?

À l'état brut, à peu près à rien, mais après distillation à deux produits essentiels : l'essence de térébenthine (liquide) et la colophane (matière collante). Ces deux produits de base peuvent être transformés en produits dérivés.

1. L'essence de térébenthine : se trouve dans les peintures, les vernis, les insecticides, le carburant et dans de nombreux produits d'entretien. Après transformation, les dérivés obtenus permettent de fabriquer des composants qui entrent par exemple dans la composition des parfums ou d'arômes.
2. La colophane ou brai : principalement pour la fabrication d'adhésifs, de colle, de produits cosmétiques, d'encre d'imprimerie et pour les archets des violons qui vont être enduits de colophane pour pouvoir les accorder. On peut même citer la gomme qui entre dans la fabrication du chewing-gum.

L'activité du résinier ou gemmeur

Lorsque le pin atteint l'âge de 30 ans, la campagne commence. « Les anciens disaient qu'un pin est prêt à être résiné dès que l'on peut l'entourer de son bras sans en apercevoir sa main et que ses meilleurs rendements sont entre 40 et 60 ans. »

Fin janvier, on prépare la « care » du pin ce qui signifie saigner ou blesser l'arbre. La care est donc la première entaille verticale que le résinier fait au tronc. Elle se fait à l'est, exposée au soleil et à l'abri des intempéries. Il procède par étape :

1. **Le pelage (ou écorçage)** : consiste à racler l'écorce de l'arbre à l'aide d'un **sarclé à peler ou écorceur (espourguit en occitan)**. C'est une opération délicate car il faut amincir l'écorce mais pas trop en enlever non plus pour ne pas blesser le pin.
2. **Le cramponnage** : le gemmeur plante une lame de zinc incurvé dans le tronc appelée « **crampon** » avec l'aide du **pousse-crampon** et de la **mailloche**. Ce crampon va servir à canaliser la résine vers le **pot** (godet en terre cuite) placé juste en dessous et tenu par une pointe. Il passe à un autre pin et ainsi de suite. Entre 200 et 300 pins par jour étaient cramponnés.



3. **La pique** : A la mi-mars, muni de son **hapchot** (hache en gascon), un outil à bec recourbé, il entaille de nouveau le pin et ravive la blessure pour assurer un débit de résine suffisant. La résine va se diriger goutte à goutte vers le **pot**. C'est une action récurrente qu'il faut répéter toutes les semaines jusqu'à la fin de la saison.

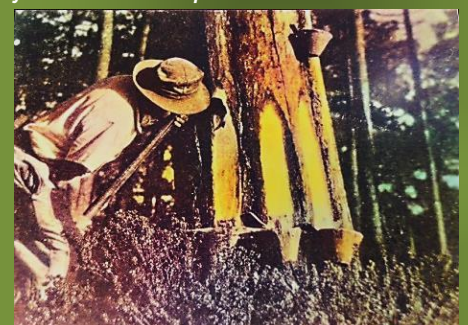
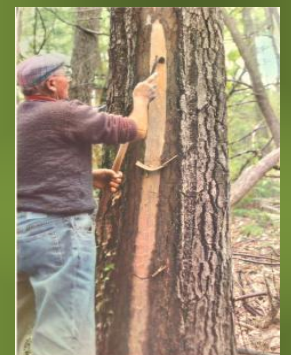


4. **L'amasse** : Vers la fin avril lorsque le pot est plein, la femme du résinier procède à la première récolte. Elle racle le pot rempli d'une résine épaisse avec une **palinette** et vide ensuite son contenu dans des récipients en bois appelés « **escouartes** », qui peuvent contenir 17 litres de résine environ puis sont à leur tour vidées dans un fût numéroté. Ces fûts sont par la suite acheminés en charrette puis par camions vers l'usine de distillation. Cette opération est très souvent effectuée par les femmes des résiniers puisqu'eux doivent continuer à pratiquer de nouvelles piques.



5. **Le barrasquage** : c'est la dernière étape de la saison avant l'hiver. Le résinier, aidé par sa femme, va racler le « **barras** », résine qui a séché et durci pendant toute l'année sur la care, et la faire tomber sur une toile de jute déposée au pied de l'arbre. Ainsi rien n'est perdu.

La première année (à la fin de la « campagne ») la care avait une hauteur d'environ 55 cm, la deuxième année elle faisait 1,30 m, la troisième 2 m et à la fin de la quatrième elle pouvait mesurer près de 3 m. Les cares étant de plus en plus hautes, il pouvait utiliser un « **pitey** » (une échelle de sa fabrication) pour les atteindre et il ne se séparait jamais de son **béret** qui lui servait de protection contre les projections de copeaux de bois. Un arbre peut avoir sa résine prélevée pendant environ 80 ans et quand il est trop vieux il va être **gemmé « à mort »** c'est-à-dire que le gemmeur va le piquer sur toute sa surface avant de le couper la saison suivante.



Le pitey et le béret



Dans notre région

La Saintonge boisée

Le Sud apparaissait jadis comme un pays très pauvre et peu peuplé offrant un paysage de lande où on ne trouve que des plantes sauvages. C'est pour des raisons économiques que l'on a commencé à y faire pousser des pinèdes. Le sud de la Charente-Maritime représente 30 000 hectares de surface boisée, environ un tiers du département. Peuplée à 80% de pins maritimes, la Double Saintongeaise a été mise en chantier en 1828 par le marquis de Lestrange préfet de la Charente-Inférieure à la suite de la création d'une Société d'agriculteurs. Cette Société avait pour but de développer les prairies artificielles, l'élevage, d'intensifier la viticulture et assainir les zones marécageuses, en semant des pins dans les terres de landes.

Des résineux (Laricio, Riga ou pin Sylvestre) furent introduits en 1829, mais les progrès escomptés ne furent pas au rendez-vous. Pour encourager la plantation du pin maritime, la Société distribua des Prix pour inviter les propriétaires à développer leurs cultures qui se sont avérées beaucoup plus rentables. L'activité résinière fut lancée.

À **Clérac**, une nouvelle activité se développa : le **GEMMAGE DES PINS**. En 1860, la commune devient le principal centre de commerce de résine du secteur.

Entre 1840-1850, des landais sont venus s'installer dans les parties forestières situées à l'ouest : Landry, Moindron, Frouin, pour vivre plus facilement grâce à la double industrie du sciage du bois mais aussi à celle de la récolte de la résine. À l'époque c'était **10 000 à 15 000** cares par gemmeur.

Distilleries de résine en Charente-Maritime

Clérac (distillerie ANGENIN) : 1924-1966. Production : 5 561 Hectolitres de résine. La résine acheminée venait essentiellement de Clérac mais aussi de Charente, de Gironde et même de Dordogne.

À sa fermeture, la résine a été expédiée vers une distillerie de gemme de Gironde (Marchepime, Carcans) jusqu'en 1976.

ST-AIGULIN : 1924-1953. Production : 4562 Hectolitres

La Tremblade : 1854-1968. Production : 3570 Hectolitres



Fin du gemmage en France en 1989